



### Mot du conseil d'administration!

par David Pépin, membre du c.a., et Jean Cloutier, président du c.a.

Lors de sa fondation en 1978, le mouvement citoyen des AmiEs de la Terre de Québec (ATQ) s'est donné pour mission la construction collective d'une société écologiste. Afin de mener à bien ce grand projet pour le bien commun, les ATQ mettent en œuvre des actions de défense collective des droits, d'éducation populaire autonome et de conscientisation individuelle et collective. L'assemblée générale annuelle du 16 avril dernier fut l'occasion, pour les membres, de s'imprégner justement des actions menées par le collectif de travail des ATQ pour qu'ensemble, nous construisions la société écologiste à laquelle nous aspirons. De même, l'assemblée générale nous a permis de saluer le travail accompli au cours de la dernière année par nos membres, en particulier ceux qui s'impliquent bénévolement, ainsi que par le collectif de travail et le conseil d'administration. Nous accueillons deux membres nouvel-

lement élus à notre conseil d'administration, soit Monique Boulanger et David Pépin, qui se joignent ainsi à Joanie Beaumont, Jean Cloutier et Michel Leclerc. Le collectif de travail et le conseil d'administration sont composés de personnes engagées, qui travaillent en complémentarité pour porter, au présent et au futur, les valeurs de diversité, de sagesse, d'équité et d'autorégulation qui animent les ATQ.

À l'occasion de la publication de ce Dazibao d'été 2015, rappelons la signification de ce mot d'origine chinoise, qui désigne une affiche rédigée par un citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public. Le Dazibao est l'un des moyens privilégiés dont nous disposons pour éclairer notre conscience. Lisons-le, parlons-en et informons-nous toujours davantage! Cette vigilance de l'esprit est le fondement même de notre action.

### Table des matières

2015, Année internationale des sols.....	1
Les groupes communautaires en colère.....	3
L'épopée des matières résiduelles à Québec.....	3
Le glyphosate, cet inconnu qui fait partie de notre quotidien.....	4
Le marché public Faubourg en saveurs en dormance en 2015.....	5
BiblioTerre.....	6
Merci à nos commanditaires!.....	6

### 2015, ANNÉE INTERNATIONALE DES SOLS

par Yves Gagnon, jardinier écologiste, enseignant et poète

L'Assemblée générale de l'ONU a décrété l'année 2015, année internationale des sols. Ainsi, une certaine attention sera portée pour quelques mois sur cette mince couche de matière organique et minérale, qu'on nomme terre arable et qui recouvre 9 % des terres émergées de la planète, des surfaces représentant au total 1,4 million d'hectares. Or, cette terre arable de laquelle nous tirons notre subsistance diminue en surface sous l'effet de l'urbanisation, de l'érosion et de la désertification. Pire encore, cette matière fondamentale pour notre survie est de plus en plus con-

taminée par l'application croissante d'engrais de synthèse et de pesticides.

Sidéré je suis de constater à quel point on fait fi en agriculture moderne de la vie des sols, de plus en plus considérés comme un vulgaire support servant à porter des plantes modifiées génétiquement, nourries et protégées artificiellement, aux bénéfiques des sociétés agrochimiques qui les brevètent et qui commercent les pesticides auxquels elles ont été adaptées .

Pourtant la terre réagit admirablement à une collaboration constructive avec le ou la jardinierE, l'agriculteur ou l'agricultrice, conscientEs de la vie du sol et des bénéfices qu'elle peut lui apporter sur le plan qualitatif et quantitatif. Par collaboration constructive, on entend un travail empreint de respect, de commensalisme, voire même de vénération. Après près de 40 ans d'agriculture biologique, je peux sans ambages affirmer que la terre profite d'une culture respectueuse et qu'elle dispose, lorsque traitée adéquatement, du potentiel de nourrir sainement les hommes et les femmes de la planète pour des siècles et des siècles.



## Les processus naturels de nutrition des plantes

Il faut comprendre qu'un sol sain est le siège d'un foisonnement biologique intense. Plus de 1 milliard de micro-organismes par gramme de terre : des protozoaires et des nématodes par centaines de milliers, des champignons et des actinomycètes par dizaines de millions et des bactéries par milliards.

Au contact de l'humidité et de la chaleur, la semence s'éveille. Dans un premier temps, la racine apparaît. C'est la germination. Des substances diverses sont alors secrétées par la graine. Certaines attirent des micro-organismes utiles, d'autres repoussent les nuisibles. Déjà, à ce stade, la plante favorise dans son entourage racinaire la présence de souches microbiennes qui lui seront utiles tout au long de sa croissance.

Quelques jours plus tard, émerge du sol une tige au bout de laquelle se déploient les cotylédons. Commence alors une fonction vitale de la plante : la photosynthèse. Grâce à la chlorophylle présente dans son feuillage, la plante capte et utilise l'énergie solaire qui lui permet de transformer le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) de l'air en glucose qui devient la sève de la plante. Du feuillage, ce sucre simple amorce sa descente vers les racines par un canal nommé le phloème. La plante sécrètera alors par ses racines certains sucres et autres substances carbonées qui attireront près d'elles une multitude d'organismes vivants, principalement des bactéries qui en tirent leur subsistance. En échange, les bactéries prépareront pour la plante les divers éléments minéraux dont elle a besoin pour se développer. Par leur action enzymatique, elles solubilisent les éléments nutritifs présents dans les réserves organiques et minérales du sol et les mettent à la disposition de la plante sous forme d'ions minéraux assimilables, à un taux qui correspond à ses besoins, et ce, aux différents stades

de sa croissance. Les ions sont absorbés par les poils absorbants des racines, se marient au glucose qui remonte vers les organes aériens pour former de nouvelles cellules. C'est ainsi que se développent les végétaux.

L'avantage premier de cette étroite association entre les plantes et les bactéries réside dans la qualité de l'alimentation que produisent les bactéries aux végétaux. Si les bactéries trouvent dans le sol tous les éléments nutritifs nécessaires à une saine croissance de la plante, son alimentation sera équilibrée tout comme sa composition chimique. C'est ce qui confère aux aliments biologiques leur qualité gustative et nutritive singulière. On comprend qu'on n'a pas à intervenir directement dans la nutrition des plantes cultivées, mais plutôt dans la création de conditions favorables à une saine activité biologique ce qui fait dire aux tenants de l'agriculture biologique : on ne doit pas nourrir les plantes, mais plutôt nourrir la terre.

Les jardinierEs, agricultrices et agriculteurs doivent veiller à ce que le sol soit bien pourvu en matière organique, qu'il soit bien aéré, équilibré chimiquement et que son pH soit adéquat. Ces conditions sont atteintes par des interventions toutes simples : des apports réguliers de matière organique de qualité, l'atteinte d'un équilibre minéral du sol par l'apport si nécessaire d'engrais non solubles, la correction au besoin du pH par des apports de calcium sous forme de chaux ainsi qu'un travail du sol minimal et approprié.

Or, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'être humain s'est plu à faire fi de la vie des terres cultivées et a initié une spirale infernale en introduisant dans le sol des éléments nutritifs directement assimilables par les plantes — engrais chimiques solubles — une approche qui est à l'origine d'une part importante des problèmes contemporains rencontrés en agriculture : déséquilibre chimique des végétaux cultivés, vulnérabilité accrue aux parasites, application croissante d'insecticides et de fongicides, résistance des insectes aux insecticides, contamination des sols, des nappes souterraines, des cours d'eau et des aliments produits, une réalité qui donne raison au docteur William A. Albretch (1888 — 1974), qui affirmait alors qu'il était président du département de pédologie à l'université du Missouri : « La pulvérisation de poisons n'est que le geste désespéré d'une agriculture agonisante. »

En cette année internationale des sols, il m'apparaît fondamental de revoir toute notre façon de produire notre nourriture, car la preuve est dorénavant faite, que l'approche proposée par l'industrie nous condamne à la contamination croissante de notre environnement et de nos aliments et nous conduit allégrement à la maladie, à la souffrance et à la mort.

Pour visionner les magnifiques reportages sur les sols, Le sol ce milieu de vie et La symphonie des sols, diffusés par l'émission La semaine verte de Radio-Canada [vimeopro.com/user17571727/le-sol-ce-milieu-de-vie].

## LES GROUPES COMMUNAUTAIRES EN COLÈRE

par Estelle Richard, responsable de la vie associative aux ATQ

Le 1<sup>er</sup> mai dernier, les groupes communautaires québécois sont passés à l'histoire sans que personne (ou presque) s'en rende compte. En effet, plus de 800 groupes communautaires à travers la province étaient en grève pour réclamer, chacun à leur façon, le retrait des mesures d'austérité, la reconnaissance et le financement adéquat de nos groupes, et la mise en place de mesures fiscales permettant de mettre davantage à contribution les personnes à haut revenu et les grandes entreprises. Les ATQ avaient aussi comme revendications la mise en place de mécanismes diversifiés pour que la répartition de la richesse et les modes d'accès aux ressources (terres, eau, etc.) soient déterminés de manière transparente et participative; le respect des écosystèmes comme limite à notre développement et comme règle d'attribution des budgets; le financement adéquat du ministère du Développement durable, de l'Environnement, et de la Lutte contre les changements climatiques afin qu'il puisse remplir sa mission. Toutes ces raisons nous ont motivés à participer à la journée de grève sociale qui s'est tenue aux quatre coins de la province.

Les groupes en défense collective des droits œuvrant en environnement, comme les ATQ, sont particulièrement inquiets face à leur avenir. Le financement pour la réalisation de nos missions est assuré, entre autres, par le Secrétariat à l'action communautaire et aux initiatives sociales (SACAIS) qui n'a jamais indexé ses subventions et qui, cette année, a renouvelé les protocoles d'entente pour 18 mois dans les meilleurs cas, pour 12 mois, dans le cas des ATQ. Personne ne sait ce qui nous attend au-delà du mois de mars

2016. Quelques rencontres ont été organisées entre le SACAIS et nos regroupements nationaux, mais rien de rassurant n'en a émané. Pour les groupes en environne-

ment, les possibilités de financement auprès de grandes fondations comme Centraide sont limitées, car nous offrons peu de services directs à la population comme le font, par exemple, les groupes en santé et services sociaux.

Cette incertitude financière s'ajoute à d'autres menaces que les gouvernements brandissent à notre égard, comme celle de nous obliger à nous inscrire au registre des lobbyistes, ou encore les inspections plus systématiques de l'Agence de Revenu du Canada concernant les activités politiques des groupes ayant un numéro de charité. Même au niveau municipal, la reconnaissance des groupes en défense collective des droits est remise en question !

Nous sentons que nous dérangeons l'ordre établi et que les différents paliers de gouvernement prennent des mesures pour fragiliser nos groupes qui, pourtant, travaillent à faire du Québec un endroit où il fait bon vivre pour toutes et pour tous. Nous avons plus que jamais besoin de votre soutien et de votre implication pour préparer la riposte aux décisions visant l'affaiblissement des groupes communautaires, en particulier les groupes en défense collective des droits. Vous pouvez d'ailleurs passer au bureau des ATQ pour signer la pétition du Regroupement des organismes en défense collective des droits (RO-DCD).



### Nouveau | Dons mensuels !

Vous pouvez soutenir les ATQ par un don mensuel, un appui régulier des plus précieux! Pour donner local, visitez

[atquebec.org/nous-supporter](http://atquebec.org/nous-supporter) ou appelez **418.524.2744**.

## L'ÉPOPÉE DES MATIÈRES RÉSIDUELLES À QUÉBEC

par Colin Jacob-Vaillancourt, membre des ATQ, et Estelle Richard, responsable du dossier Zéro déchet aux ATQ

Avec les nouvelles modalités de collecte des matières résiduelles annoncées en mars, la Ville de Québec manque à son devoir de consultation citoyenne tout en risquant d'aggraver son bilan environnemental.

En marchant dans les rues du centre-ville de Québec, force est de constater que la confusion règne dans les foyers : mettre son recyclage dans un sac ou dans un bac? Le sortir le matin, l'après-midi, le soir? Le dimanche, le mercredi, ou le samedi? L'intervention du maire Labeaume

appelant les citoyens à faire « comme ils veulent » n'a certes pas contribué à améliorer leur compréhension des nouvelles modalités de collecte. Pour les AmiEs de la Terre de Québec, il est clair que cette situation aurait pu être évitée si les groupes en environnement et les citoyens avaient été consultés en amont. La plus grande lacune du projet de la Ville repose sur l'absence totale de concertation avec les acteurs locaux qui pourtant, travaillent régulièrement avec certainEs éluEs et fonctionnaires au sujet des matières

résiduelles. La communication entourant le dossier a aussi été déficiente, c'est à peine deux semaines avant le début de l'application des changements que les citoyenNEs ont été informéEs de ceux-ci! La condescendance du maire à l'égard de ses employéEs n'a fait qu'ajouter une couche de cynisme à cette affaire qui, disons-le, est un échec total.

La réduction à la source est absente du débat, pire, on ajoute des matières en distribuant des sacs de plastique, sacs qui seront envoyés en Chine pour être recyclés... Belle mesure pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre! Il est vrai que les petits bacs bleus (64L) ne sont pas très performants : les vents forts répandent les matières un peu partout dans la rue, la pluie et la neige contaminent les matières qui, une fois au centre de tri, posent problème. Il existe toutefois d'autres moyens de disposer de nos matières recyclables, pourquoi ne pas se doter de petits bacs avec couvercles?

La situation de Québec, avec des quartiers centraux densément peuplés, est loin d'être unique et il vaut la peine de se tourner vers d'autres modèles de gestion en milieu urbain pour en tirer certaines leçons. Le taux de récupération dans les logements tend à être plus faible que dans les maisons unifamiliales, tant ici qu'à l'étranger. Plusieurs facteurs expliquent cette différence, mais le manque d'espace est déterminant. Québec juge que le sac de plastique permet de stocker plus de matières que le panier bleu de par sa plus grande capacité (100L). Cependant, en l'absence d'endroits désignés à l'extérieur des logements pour accumuler ces matières, la mesure est sans effet, car les résidents doivent sacrifier une partie de leur espace vital pour le recyclage. En Europe, le système de collecte porte-à-porte n'est pas praticable dans plusieurs secteurs. Les quartiers fortement peuplés, ou sans infrastructure moderne (comme les quartiers historiques, rue piétonnière, etc.) et les parcs à logements disposent de points de chute. Ceux-ci consistent en plusieurs conteneurs, de

design variés et adaptés au système de collecte en vigueur, qui sont souvent semi enfouis afin de minimiser leur empreinte. Ils sont situés de façon à être très facilement accessibles à pied par tous les utilisateurs visés. Lorsque des bacs individuels ne sont pas utilisés (il existe par ailleurs une panoplie de bacs avec couvercle, dimensionnés pour être placés sous l'évier, dans une armoire, etc.), des sacs réutilisables sont distribués par les autorités locales, tant pour faciliter le stockage à la maison que le transport dans les escaliers jusqu'aux points de chute. Ceux-ci sont même conçus pour être laissés en bordure de rue lorsqu'un service de collecte porte-à-porte est offert. Ces sacs sont aussi un outil promotionnel, car ils sont imprimés avec la liste de matières acceptées et des numéros de téléphone pour contacter le service de collecte.

En attendant l'instauration de telles mesures à Québec, quelques trucs peuvent être mis en œuvre pour améliorer la gestion de nos matières résiduelles. D'abord, favoriser l'achat en vrac ou de produits peu emballés permet de réduire la quantité de matière que l'on a dans nos bacs de récupération. Ensuite, pour les bacs de 64L, il est conseillé de placer les matières plus légères dans le fond du bac, ou du moins de bien les coincer pour éviter qu'elles s'envolent.

Cette saga bourgeonnante pourra bientôt servir de cas-école pour exemplifier un sérieux faux pas dans la gestion et la mise en œuvre de mesures de gestion des matières résiduelles. Espérons que la Ville de Québec comprendra l'importance de la contribution citoyenne à ces décisions importantes, et ne sous-estimera plus l'intérêt populaire pour parler de poubelles. En déconstruisant l'argumentaire de la Ville, il semble que les préoccupations environnementales tombent bien loin derrière le désir de réduire les coûts à tout prix, quitte à promouvoir des pratiques contraires au développement durable. Ces décisions nous rattraperont tôt ou tard et finiront par coûter cher à tous les niveaux.

## LE GLYPHOSATE, CET INCONNU QUI FAIT PARTIE DE NOTRE QUOTIDIEN

*par Ariane Gagnon-Légaré, responsable des dossiers agriculture et alimentation aux ATQ*

Connaissez-vous le glyphosate? Les noms Roundup et Monsanto sont peut-être plus familiers?

Créée en 1960, la molécule de glyphosate a d'abord été destinée au détartrage de chaudières industrielles dont elle éliminait les dépôts minéraux. Elle a ensuite servi à la fabrication de l'agent orange, un défoliant utilisé pendant la guerre du Vietnam.

Trêve d'histoire, plus près de nous, le glyphosate est l'ingrédient actif du Roundup, un herbicide à large spectre commercialisé par Monsanto. On le dit à large spectre car il détruit tous les végétaux (ou presque, et aussi les bactéries et champignons). Le glyphosate est intimement lié aux organismes génétiquement modifiés (OGM), puisque, à ce jour, une large part des plantes génétiquement modifiées cultivées dans le monde sont manipulées afin de résister au glyphosate.

Longtemps considéré et promu comme étant inoffensif, un nombre croissant de recherches scientifiques exposent maintenant des effets néfastes du glyphosate sur la santé humaine et celle des écosystèmes.

Le glyphosate a été jugé sûr car il agirait sur un processus chimique présents dans les cellules des plantes, bactéries et champignons, mais pas dans celles des êtres humains. Il est ainsi un puissant antibiotique. Or, l'étude du fonctionnement du corps humain montre de plus en plus comment notre relation symbiotique avec les bactéries que nous portons joue un rôle central dans plusieurs aspects de notre bien-être.

Lancé en 2008, le projet "Human Microbiome" [hmpdacc.org] est une initiative de recherche interdisciplinaire dont l'objectif est, d'une part, de caractériser les communautés microbiennes qui peuplent le corps humain et, d'autre

part, d'explorer les liens entre ces micro-organismes et la santé humaine. Loin d'être des passagères banales, les bactéries que nous hébergeons produisent des molécules qui sont prises en compte par plusieurs de nos organes, y compris le cerveau. Les bactéries contribuent ainsi au développement de notre système immunitaire, elles fabriquent des neurotransmetteurs qui auxquels réagit notre cerveau, et sont en relation avec notre cœur et l'ensemble de notre système digestif. Elles nous fournissent une myriade de molécules vitales, dont des vitamines. Des études médicales récentes signalent que le caractère antibiotique du glyphosate pourrait être responsable de plusieurs maladies, notamment celles coéliquales, soit l'intolérance au gluten, si populaire depuis quelques années.

Le glyphosate se lie par ailleurs aux métaux et ce, sans discrimination, qu'il se trouve dans les cellules animales ou végétales, ce qui ouvre la voie à une multitudes d'effets collatéraux. Les métaux étant des composantes de base de différentes protéines aux fonctions vitales, le glyphosate pourrait ainsi contribuer à une gamme de maladies chroniques et dégénératives. En somme, il y a des raisons solides de se soucier du rôle qu'a le glyphosate sur la santé humaine.

Le glyphosate était aussi considéré inoffensif au sein des écosystèmes. On croyait qu'il ne laissait aucun résidu lorsqu'il entraînait en contact avec le sol ou la matière organique. Là encore, son utilisation à large échelle et des études montrent les conséquences préoccupantes du recours à cet herbicide. Ainsi, dans une recherche réalisée aux États-Unis, on a retrouvé du glyphosate dans tous les échantillons d'eau prélevés au Mississippi, ainsi que dans la plupart des échantillons d'air analysés. Des études similaires ont été menées au Québec par le ministère de l'Environnement, du Développement durable et des Parcs, où du glyphosate était présent dans 86% des échantillons.

Le glyphosate semble bien présent dans notre environnement. Et il a un impact. Dans le sol, comme dans notre corps, les micro-organismes interviennent dans de multiples processus dans lesquels interfère le glyphosate. Présent dans le sol, dans l'air, il agit aussi sur les plantes vivant librement en nature. Ainsi que sur l'ensemble de la faune, aquatique et terrestre, qui, comme les êtres humains, vivent en interrelation étroite avec des micro-organismes et ont des processus cellulaires impliquant des métaux.

## LE MARCHÉ PUBLIC FAUBOURG EN SAVEURS EN DORMANCE EN 2015

par Maëva Lucas, membres des ATQ

L'Association des marchés publics du Québec a qualifié l'année 2014 d'année record en ce qui concerne le nombre de projets de marchés publics ayant pris forme au Québec (AMPQ, 2014). Cet élan exprime bien l'intérêt croissant de la population à reconnecter avec son assiette, d'une part, et l'envie de renouer avec une vie de quartier, d'autre part.

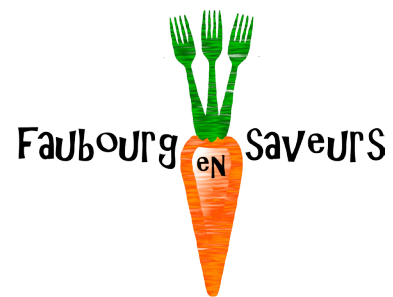
En somme, des études plus poussées et à long terme demeurent bien sûr nécessaires. Mais déjà, celles existantes dessinent clairement les dangers de disséminer le glyphosate à grande échelle, à tout vent. D'ailleurs, cette question est dans l'air du temps. Le Centre international de recherche sur le cancer qui relève de l'Organisation mondiale de la santé classait récemment le glyphosate en tant que cancérigène, alors que l'Union européenne doit cette année renouveler ou pas son autorisation du glyphosate. Chez nous, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire du Canada mène un consultation publique sur le sujet [[www.hc-sc.gc.ca/cps-spc/pest/part/consultations/\\_prvd2015-01/index-fra.php](http://www.hc-sc.gc.ca/cps-spc/pest/part/consultations/_prvd2015-01/index-fra.php)]. Partagez-y vos préoccupations avant le 12 juin!

Et alors, que faire, en tant que citoyenNE? Des solutions à petites et grandes échelles sont à notre portée. Toujours, il est utile de relayer nos préoccupations auprès de nos éluEs. Du municipal ou fédéral, les gouvernements ont le pouvoir de réguler les pesticides qui sont utilisés sur leur territoire. En tant que consommatrices, consommateurs, nous pouvons choisir des aliments biologiques, et ainsi éviter les pesticides (dont les herbicides) de synthèse. En évitant les OGM (par ex. en consommant biologique, encore!), dont les principales cultures sont le maïs, le soya et le canola, on réduit son exposition au glyphosate.

Le glyphosate, avec d'autres pesticides, on peut penser par exemple aux néonicotinoïdes, fait partie d'une nébuleuse de problèmes écologiques et sanitaires découlant de notre système de production agroalimentaire. Des enjeux complexes, sérieux, intéressants, vitaux, qui nous interpellent!

### Sources

- Vigilance OGM, 2015, Guide OGM. [[www.vigilanceogm.org/accueil/le-guide-ogm](http://www.vigilanceogm.org/accueil/le-guide-ogm)]
- Vrain, Thierry. 2014. Lettre envoyée à la ministre de la Santé du Canada. [[atquebec.org/images/a/a1/LettreVrainMinSant%C3%A9Canada\\_fr.pdf](http://atquebec.org/images/a/a1/LettreVrainMinSant%C3%A9Canada_fr.pdf)]
- Carrier, André. 2013. Le glyphosate : pas si inoffensif que ça! [[www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Regions/ChaudiereAppalaches/Glyphosate\\_ACCarrier.pdf](http://www.mapaq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/Regions/ChaudiereAppalaches/Glyphosate_ACCarrier.pdf)]



Plus que de simples lieux de vente, les marchés publics incarnent des projets de vie communautaire en soi. Ces espaces de rencontres permettent passantEs, cultivatrices et cultivateurs, organismes communautaires et écologistes participants, le partage direct de connaissances et d'expériences autour de la consommation responsable et

sur l'importance de la production agroalimentaire locale et écologique. Au sens plus large, la mission socio-écologique de plusieurs marchés publics se veut porteuse d'une option alternative au système de production industriel actuel.

Le marché Faubourg en saveurs, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec, en est un excellent exemple. Outre son caractère «consommation responsable», le marché Saint-Jean-Baptiste, comme ses homologues de Limoilou et Saint-Sauveur, représente un lieu de rassemblement stimulant, de regroupement social, où festivités et convivialité savent rassembler voisinages de tous les horizons.

Après deux années de fonctionnement, on constate que l'arrêt (temporaire espérons-le !) du marché public Faubourg en saveurs ne dénote pas un manque d'engouement de la part des consommatrices, consommateurs ou producteurs. Il s'explique notamment par la fermeture de l'église Saint-Jean-Baptiste, qui fournissait un lieu d'entreposage et les commodités exigées par le MAPAQ ; par le non re-

nouvellement de la principale source de financement du marché (Programme de proximité du MAPAQ); et finalement par la timide implication citoyenne, ne permettant pas la mise en place d'une structure formelle autonome en charge du marché.

L'optimisme bat toujours son plein quant à la possibilité de relancer le marché pour la saison 2016. Les AmiEs de la Terre de Québec (ATQ), le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste et le Collectif Caméléon, organismes porteurs de ce projet, expriment toutefois le caractère essentiel de la mobilisation populaire pour la reprise de Faubourg en saveurs en 2016. L'avenir de ce lieu de rencontre privilégié dans le quartier Saint-Jean-Baptiste repose essentiellement sur son appropriation par la communauté. Un dossier à suivre dans les prochains mois ! Suivez la page Facebook de Faubourg en saveurs [[www.facebook.com/faubourgensaveurs](http://www.facebook.com/faubourgensaveurs)] pour rester informéEs et contactez-nous [[agriculture@atquebec.org](mailto:agriculture@atquebec.org)], pour participer à la relance, en 2016.

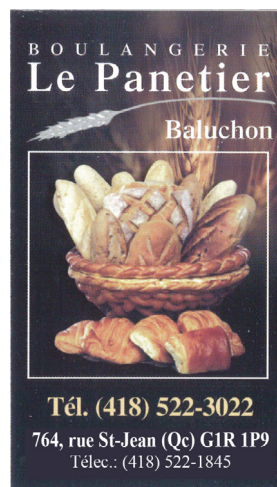
## BIBLIOTERRE

Voici les parutions de 2015 des éditions Écosociété, qui documentent bien des enjeux qui nous intéressent! Leur site internet renseignera sur leur publications antérieures, qui demeurent des plus pertinentes. Des lectures pour l'été!

- Une planète trop peuplée? Le mythe populationniste, l'immigration et la crise écologique, par Ian Angus et Simon Butler
- Impératif Transition. Construire une économie solidaire, par Michael Lewis et Pat Conaty
- Le néolibre-échange. L'hypercollusion business-politique, par Jacques B. Gélinas
- Comment exister encore? Capital, techno-science et domination, par Louis Marion
- Cinquante ans de caricatures en environnement, par André Bélisle

## MERCI À NOS COMMANDITAIRES!

Les personnes présentes à notre dernière assemblée générale annuelle s'en rappelleront, nous nous sommes copieusement régalés! Un beau et généreux repas offert gracieusement par l'Accommodation bio et la Ferme Hantée, alors que le pain était un cadeau du Panetier baluchon. Nous les remercions chaleureusement!



- L'énergie des esclaves. Le pétrole et la nouvelle servitude, par Andrew Nikiforuk
- L'Occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones, par Noam Chomsky et André Vltchek
- Des bonobos et des Hommes. Voyage au coeur du Congo, par Deni Béchar

Consultez le site d'Écosociété pour des informations plus détaillées [[ecosociete.org](http://ecosociete.org)] ou encore, contactez-nous!